

Compte rendu de la rencontre du 1er juin 2014

L'ATTITUDE CRITIQUE FACE À LA BIBLE

(la "Vie de Jésus")

Nous avons plusieurs attitudes devant la Bible :

une attitude d'adhésion spontanée, où la Bible est un sujet, mais dont la lecture littérale peut conduire à un fondamentalisme doublé de puritanisme ;

une attitude critique qui fait de la Bible un objet, engendrant une lecture savante et pouvant aboutir à une curiosité intellectuelle de la Bible qui n'est alors plus qu'un roman et un complot.

D'une façon générale, il est admis que, pour le Premier Testament, rien ne peut remonter au-delà de la fin de l'Exil (environ 520 avant notre ère, Esdras), car les babyloniens avaient tout détruit lorsqu'ils ont conduit en déportation les judéens, nonobstant cependant quelques traditions anciennes qui ont pu se transmettre oralement. Pour le Nouveau Testament, on possède trois certitudes: a) les écrits pauliniens et l'Évangile selon Marc datent d'avant la destruction du Temple par les Romains en 70; b) Jésus s'est compris lui-même comme le Fils de l'homme qui annonce l'accomplissement des temps; c) il y a deux périodes distinctes dans la vie publique de Jésus : la période galiléenne qui est celle de l'annonce bienvenue, en paroles et en actes, du royaume des cieux et celle de Jérusalem où Jésus se heurte à l'opposition des autorités juives en place et se comprend dès lors en consonance avec le Serviteur souffrant d'Essaie 52, 13 - 53.

une attitude d'écoute de la Parole, qui est source de vie spirituelle personnelle et de témoignage avec une attitude d'étude de l'Écriture qui conduit à l'intelligence scripturaire.

Il est possible de réunir plusieurs de ces attitudes du moment que l'on ne verse pas dans les excès indiqués ici. Lisant Jean 21, nous pouvons garder à l'esprit qu'il s'agit d'un chapitre rajouté par des partisans de Pierre, sans que cela nous empêche de prendre pour nous le message proprement évangélique de la réhabilitation du pécheur, même renégat, comme Pierre.

Aujourd'hui, nous continuons de décrire l'attitude critique, ayant principalement en vue la "Vie de Jésus".

En 1774, puis 1777-1778, le poète et philosophe Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781) publie un manuscrit trouvé dans la bibliothèque du château de Wolfenbüttel dont il est le directeur. C'est un texte à usage personnel rédigé par Hermann Samuel Reimarus (1694-1768), hébraïsant, orientaliste, adepte de la religion naturelle, qui s'intitule: *L'Objectif de Jésus et de ses disciples*. Il y présente Jésus comme un révolutionnaire juif organisant une

prise de pouvoir mondiale avec ses disciples. Son entreprise ayant abouti à un échec, ses disciples ont volé son corps pour faire croire à sa résurrection et repris à leur compte son projet. Les Évangiles sont vus sous un angle purement politique: sous des motifs religieux, organiser la conquête du monde.

Cette publication iconoclaste va soulever l'indignation des milieux chrétiens et stimuler les recherches sur la vie de Jésus dans les milieux théologiques allemands. D'où une floraison de *Vie de Jésus*.

En 1835, David Friedrich Strausz fait paraître une *Vie de Jésus* qui s'inspire de la critique historique : les Évangiles sont nés dans au sein du christianisme primitif dont ils exposent les visées en faisant droit à des légendes centrées sur Jésus. Jésus n'est pas un personnage mythique, mais un personnage mythologisé. Une fois ce décapage achevé, il reste les données historiques extérieures avérées et des discours marqués par une personnalité singulière. L'interprétation moderne du Messie serait l'Humanité. Strausz fait scandale et se voit exclu de l'Université.

page 20

Il nous pose en tout cas la question de savoir si et comment nous pouvons accueillir la culture orientale de l'Antiquité dans notre culture moderne occidentale. Il faut savoir que lorsqu'un oriental veut exprimer une idée, il raconte une histoire alors que le Grec démontre. Que, pour l'oriental, la vérité d'une idée réside dans la croyance en l' historicité de cette histoire. Il nous faut aussi faire la distinction entre mythes et croyances: les mythes expriment des vérités universelles, les croyances, des vérités particulières: l'univers à trois étages (cieux, terres, enfers) est une explication mythique du monde, la résurrection à la vie éternelle est une croyance.

Au milieu des remous suscités par les interprétations critiques de la vie de Jésus, il faut citer un premier effort pour repenser les choses d'un point de vue théologique. C'est le cas de Martin Kähler (1835-1912). Dans un livre publié en 1892, *Le dénommé Jésus de l'Histoire et le Christ biblique historique*, il propose une distinction, sans séparation, entre le Jésus de l'Histoire et le Christ de la foi qui n'a pas perdu de son intérêt, aujourd'hui encore.

La fin du XIX ème siècle et début du vingtième siècle est le moment où la critique historique allemande s'exporte en pays latins, provoquant la crise du modernisme dans l'Église catholique et la dissension entre "orthodoxes" et "libéraux" dans les milieux protestants français.

Ernest Renan (1823-1892) qui s'éloigne progressivement de la foi catholique de sa jeunesse, publie, en 1863, une *Vie de Jésus* (premier tome de son *Histoire des origines du christianisme*) où il présente Jésus comme un poète doublé d'un guérisseur. Cette évolution sera mal reçue, à la fois par les milieux laïcs et par les milieux catholiques : le ministre de l'Éducation nationale, Victor Duruy, lui retire sa chaire de professeur, il fait l'objet d'une mise à l'Index par Pie IX.

L'Abbé Alfred Loisy (1857-1940), professeur à l'Institut catholique de Paris, fait scandale avec son livre de 1902 : *L'Évangile et l'Église* ("Jésus a annoncé le royaume de Dieu et c'est l'Église qui est arrivée"). Excommunié par Pie X (pape de 1903 à 1914), il se verra offrir une chaire au Collège de France.

Charles Guignebert (1837-1939), issu d'une famille non-religieuse, lui-même agnostique, mais intéressé par l'histoire du christianisme, publie, en 1933, une *Vie de Jésus* où il affirme que Jésus n'a jamais existé. Il trouvera à qui parler avec Maurice Goguel (1880-1955), son collègue à la Sorbonne, par ailleurs professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, dont les nombreux travaux sur le christianisme des origines font toujours autorité.

En 1938, lors de la création de l'Église réformée de France, les "orthodoxes" refuseront d'y entrer parce que les libéraux y étaient admis, c'est l'origine des Églises réformées évangéliques indépendantes.

Albert Schweitzer (1875-1965), consacre deux de ses ouvrages à faire le bilan des *Vies de Jésus* (*De Reimarus à Wrede*, 1906 et *Une histoire de la recherche sur la Vie de Jésus*, 1923).

page 21

C'est une personnalité d'une grande richesse: pasteur, théologien, organiste, il fait des études de médecine afin de mieux s'approcher de Jésus prédicateur du royaume et guérisseur des âmes et des corps. Une strasbourgeoise qui avait été de ses paroissiennes, m'avait dit que ses prédications étaient toujours brèves et qu'elles vous apportaient toujours quelque chose. C'est lui qui va faire découvrir Jean-Sébastien au grand public français

Le bilan qu'il fait des *Vies de Jésus* (Hermann Reimarus, Édouard Reuss, Heinrich Paulus, Friedrich Schleiermacher, David Strausz, Bruno Bauer, Ernest Renan, William Wrede) est négatif. Ces auteurs ont abordé l'histoire évangélique avec les présupposés du XIX^{ème} siècle: rationalisme, histoire, psychologie. D'où, le refus des miracles, les recherches sur l'année de la naissance de Jésus à partir de l'étoile des mages, la question de savoir à quel moment de sa vie Jésus a eu conscience qu'il était le Messie, de savoir si Jésus était monté une, deux ou trois fois à Jérusalem au cours de sa vie publique etc. . Un point positif est à retenir: la distinction entre deux moments dans la vie de Jésus: la période des succès galiléens, puis, devant le refus de Jérusalem, l'identification à la personne du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53. **Que penser des apparitions de Jésus au cours des Quarante jours? Ce sont des hallucinations collectives (mais les psychiatres sont pas d'accord).**

Suite à ce bilan, A. Schweitzer se tourne vers l'École eschatologique (l'eschatologie est l'attente active d'un événement qui vient à nous depuis l'avenir: attente du Messie, attente du retour de Christ): L'Évangile est l'annonce du royaume, la mise en pratique de cette parole est la tension eschatologique de la foi, ce qu'il appelle l' "eschatologie conséquente". D'autres théologiens protestants avaient adopté ou adopteront cette orientation :

Schweitzer va mettre ses actes en conformité avec son eschatologie conséquente en créant l'Hôpital de Lambaréné au Gabon (contesté par les anti-colonialistes, mais très aimé de

toutes celles et tout ceux dont il a soulagé les misères), il obtiendra le Prix Nobel de la Paix en 1952. Il dit avoir eu la vision du respect universel de la vie, à Lambaréné, devant le spectacle des hippopotames s'ébattant dans l'Ogoué (*Ma vie et ma pensée*, 1960), ce sera l'ultime expression de sa mystique et de son éthique.

Les Évangiles ne sont pas rédigés par Jésus, ce ne sont pas plus des biographies, ce sont des témoignages écrits dans la foi en un prochain retour du Christ Jésus de Nazareth (retour du Christ, ce que l'on appelle la Parousie) par les premiers chrétiens marqués par l'apocalyptique juive. Les Évangiles sont un "kérygme" (kérygme: annonce, prédication). On peut faire remonter cette rectification féconde de la façon de voir les Évangiles à Johannes Weisz (1863-1914), auteur de *La Prédication du royaume de Dieu par Jésus*, en 1892.

À partir du moment où on a eu une plus juste réception des Évangiles, les plus notables théologiens penseront leur foi dans la tension eschatologique: Charles H. Dodd (1884-1973): l'eschatologie réalisée et l'eschatologie actualisée; Oscar Cullmann (1902-1999): le "déjà-là" et le "pas-encore"; Dietrich Bonhöffer (1906-1945): l'éthique des temps avant-derniers; Jürgen Moltmann (contemporain): la théologie de l'espérance.

page 22

Si les *Vie de Jésus* sont inadéquates que reste-t-il pour les exégètes du Nouveau Testament? Deux voies (communicantes, par ailleurs) se sont ouvertes : la démythologisation et les quêtes du Jésus historique.

La démythologisation est l'œuvre de Rudolf Bultmann (1894-1976), les quêtes du Jésus historique commencent avec l'un de ses élèves: Ernst Käsemann (*Le problème du Jésus de l'histoire*, 1953). Par démythologisation, il ne faut pas entendre "démythisation". Le langage mythologique employé par les auteurs bibliques renvoie à des "possibilités d'existence" et des possibilités d'existence "nouvelles". Ce sont ces dernières qui importent pour la foi et pour l'intelligence de la foi. On peut estimer que, par là, R. Bultmann nous invite à retrouver le langage prophétique : le langage mythologique s'inscrit dans un univers mythique à trois étages (cieux, terres, enfers), le langage prophétique nous introduit dans le temps linéaire existentiel, dans la tension eschatologique dont il a été question précédemment.

À partir du moment où les Évangiles ne sont pas une biographie et compte tenu de la distinction de M. Kähler entre Christ de la foi et Jésus de l'histoire, l'intérêt historique se concentre sur le Jésus accessible à travers son message. Le travail consiste alors à dégager la figure historique de Jésus à partir de son message propre (ses *ipsissima verba* selon la formule de Joachim Jeremias dans *La Prédication de Jésus*, 1971) car, dans nos Évangiles, ce message et cette figure nous parviennent à travers la prédication de la première Église, ce que les savants appellent le "kérygme" (l' "annonce", en grec). Dégager les propres paroles de Jésus du kérygme de la première Église, c'est ce que l'on appelle une "quête du Jésus historique". La christologie de la première Église (l'interprétation que le kérygme donne de Jésus) exprime-telle bien ce que Jésus a dit et été ? Les "quêtes" successives du Jésus historique ont occupé les exégètes du Nouveau Testament jusqu'à aujourd'hui.

Qui sait si cette quête, qui nous conduit au Jésus historique dans ses paroles et ses actes, n'aboutira pas un jour à la reconnaissance de la relation intime de Jésus avec Celui qu'il appelle Père. Cette filialité hapax dans l'Esprit est plus conforme au message biblique dans son ensemble que la filiation consubstantielle inventée par les Pères hellénisés des premiers siècles.

Ici se termine le chapitre sur l'attitude critique devant la Bible. Est-il utile pour la foi d'adopter cette attitude?

Tous les chrétiens sensibles aux questions que la modernité nous pose et désireux de ne pas tomber dans le fondamentalisme répondront que oui. Ceux qui n'y sont pas sensibles peuvent s'en passer jusqu'à un certain point: jusqu'au moment où leur témoignage sera mis en question par l'homme moderne auquel il s'adresse.

La critique biblique possède un côté moral, elle touche à notre relation avec la vérité, elle répond à l'exigence universelle d'être honnête avec soi-même et avec la Bible, elle a aussi une dimension spirituelle: répondre à l'exhortation prophétique de ne pas être divisés en nous-mêmes.

Le chrétien au courant de la critique est fortifié face aux adversaires parce qu'il sait déjà ce qu'ils vont dire et qu'il y a réfléchi.